

SOIR

Le ciel est gouaché d'or pâle et de sang pur. Un grand calme en descend peu à peu sur la terre. Au-dessus des ravins, une brume légère flotte déjà. Le vent caresse les blés mûrs...



Mondanités

M. et Mme George Rose et leur famille sont partis dans le courant de la semaine pour Hempstead, L. I.

Mme Alfred Grima, sa fille Mlle Emma Grima et son fils M. Alfred Grima sont de retour d'un voyage à la Havane.

M. et Mme Charles Augustin de Roseland, Loe, sont les hôtes de M. et Mme John Hillary.

Par suite de maladie, le mariage de Mlle Louise Merilh et du Dr George Tussion, qui devait être célébré le 30 avril, a été renvoyé à une date ultérieure.

Mme M. Bruns a donné un joli dîner samedi dernier pour sa fête. Mlle Cecelia Bruns et sa nièce Mlle Julia Grace. Les décorations se composaient de palmiers, de fougères et de roses roses, les faveurs étaient charmantes.

Mme Marie Elise Morphy a reçu mercredi soir le Fortingly Heart Club dont elle est membre.

Lundi après-midi Mme D. T. Reese a donné un bridge dont les prix ont été gagnés par Mmes Paul Wandell, Warren Patrick, Thos. E. Mount et Mark Boutner.

Mlle Jeanne Montbrun Carrière après une longue absence est arrivée il y a quelques semaines à la Nouvelle-Orléans où elle est actuellement l'hôte de sa tante, Mme J. L. Deléry.

M. et Mme Hunter C. Leake ont célébré leurs noces d'argent samedi dernier par un dîner de famille.

Mercredi après-midi une partie de "bridge" réunissait chez Mme Roland Williams, Mmes Hunter C. Leake, Henry Lanauze, P. E. Archibard, Philip Mentz, S. Locke Breaux, Walter Humphreys, Chas Maguire, Albert LeMure, John Heyn, Arthur Voorhies, Mark Boutner, V. E. Michel, E. Ficklen, Henry Grice, George Sougeron. Un lunch a été servi après la partie.

Le Thursday Club s'est réuni chez Mme Henri Beauregard jeudi dernier.

Vendredi après-midi un lunch suivi d'une charmante partie de "bridge" avait lieu chez Mme John A. Rawlins. Ses invitées comprenaient Mmes Raoul Jumonville, Henry Gill, E. B. Barrow, W. Libanon, Frank P. Gravelly, Ulysse Laplace, Fred Eldridge, Charles Plesant, W. Patrick, Carl Andrews, L. E. Bentley, E. Harper, Alex. O'Donnell, Mlle Lydia Smith. Les prix, très élégants, sont allés à Mlle Bentley, Mlle Gravelly et Mme Pescay.

M. et Mme Fernand Claiborne et leur enfants passent quelques semaines à Waveland.

M. et Mme Hudson Wolfe occupent leur résidence d'été à la Passe Christian.

M. et Mme William N. Grunwald sont partis mercredi soir pour Hot Springs, Ark.

Le mariage de M. John Solari avec Mlle Magda Goodhue, de Beaumont, Texas, a été célébré dans cette ville, mercredi soir à 7 h 30. La cérémonie a eu lieu dans la salle à manger de l'hôtel qu'habitait la mariée et sa mère Mme John Goodhue. Les décorations particulièrement élégantes étaient composées de palmiers, de lys blancs et de guirlandes d'aspérugus, guirlandes de fleurs d'orange et guirlandes de rubans de satin blanc. La mariée qu'accompagnait son frère, M. Forrest Goodhue, portait une ravissante toilette de dentelle Chantilly sur chiffon; son voile était drapé de fleurs d'orange et elle avait bouquet d'orobanches et de maugets. Mme Esaly qui était dame d'honneur avait une robe de dentelle blanche. Le best man de M. Solari était M. William Richardson de cette ville. Un souper somptueux a été servi après la cérémonie. M. et Mme Solari sont en voyage de nocces et occuperont au retour une résidence sur l'avenue Palmer.

Une partie de "progressive euchre" organisée par Mmes R. Durel, E. Farnet, G. Rayht et Mlle Vanette Calongne, en faveur des victimes du cyclone de la semaine dernière, aura lieu dimanche soir le 10 mai, dans la salle de la Persévérance, coin Dumaine et St-Charles. La partie de cartes sera suivie d'une danse. Le prix d'entrée sera de 50 cents.

M. et Mme Chapman Hyams partiront demain pour New-London, Conn.

Mme John Grote, Mlle Bessie Devlin, Adèle Ford, Vertille Stanton, M. et Mme Nam Henderson et M. William Richardson sont au nombre des Néo-Orléanais qui assistaient au mariage.

Mlle Henriette Villeré, qui depuis quelque temps habitait la paroisse St-Bernard, occupe de nouveau son ancienne résidence de la rue Bourgoigne, près Esplanade.

Mme Cornelle Rathborne a donné un bridge vendredi pour sa sœur Mme Walter Harvey.

Un joli mariage de la semaine dernière a été celui de Mlle Claire Ducros et de M. John Couret que bénissait le Révérend Père Subbleau en l'église St-Augustin, mercredi soir, le 22 avril. Le cortège nuptial se composait de membres du comité de réception, MM. René Dessemmes, Gus Couret, Elmore Read, Edgar Tête, William Couret, Edmond Gueydan, de la dame d'honneur, Mme Charles Boudousquié, et de la mariée qui a été conduite à l'autel par son frère, M. Sidney Couret. Après la bénédiction nuptiale Mlle Rita Boudousquié et M. William Couret ont chanté un beau duo. La jeune mariée était charmante dans une toilette de tulle blanc rehaussée de dentelles. Par suite d'un deuil dans la famille de la mariée, la réception qui a suivi la cérémonie religieuse était très restreinte. M. et Mme Couret demeurent avec Mme A. Ducros, 1418 avenue Esplanade.

M. et Mme William P. Burke ont donné, jeudi soir, un bridge suivi d'un souper. Des lys blancs décoraient la table. Les prix qui étaient fort beaux ont été obtenus par Mmes Frank Gravelly, Albert H. Goudin et Paul Wandell, et par M. M. Hunter C. Leake, George W. Clay et Joseph Bayle.

Mme Henry Daspit est arrivée de Memphis et passe quelque temps chez Mme J. H. Gore.

M. S. B. McConnico est de retour de Memphis.

M. et Mme Alfred LeBlanc se joignent à la Passe Christian cet été.

Mardi soir à 7 h 30 a eu lieu à la Première Eglise Presbytérienne, le mariage de Mlle Lucille Vardell avec M. Walter B. Gilhean. L'église sacrée était décorée de plantes vertes et de lys blancs noués de tulle. Le cortège nuptial était composé des ushers et garçons d'honneur MM. Buckner Chipley, Charles Thorn, W. Dickson Vardell, Jack Peter, Dolph Weste, Arthur Hunt et Ashton Lawrence; des demoiselles d'honneur: Mies Kitty Monroe, Hazel Ellis, Hilda Von Bysenbug, Isabel Duggan et Hilda Blount, et de la mariée qui était accompagnée par son père, M. Edward Nickay était le "best man" du marié. Les robes des demoiselles d'honneur étaient de chiffon blanc garni de dentelle. Des ceintures vert pâle et des bouquets de maugets et d'aspérugus complétaient ces jolies toilettes. La mariée avait une robe de satin duchesse relevée de dentelle et un bouquet d'orobanches et de maugets. Après la cérémonie faite par le Rév. Dr Henry Burwell, une réception a eu lieu chez les parents de la mariée, Mrs. Berlin. M. et Mme Gilligan sont partis pour le nord le lendemain et vont faire le tour du monde.

Mme Sadie Cameron McDonald a donné un lunch chez Antoine mardi après-midi. Ses convives étaient Mmes Sidney White, Edgar H. Bright, Léon Gilbert, Robert Downman et Mlle Edith Libby.

M. et Mme Albert Baldwin, Jr. sont attendus de New York demain.

M. G. L. Soniat aura comme hôtes aujourd'hui, Mlle Lucy Staig, Jeanne Soniat, Julia Havard, Joséphine Johnson, Lillia Kennard, Adrienne Zeigler, Cecelia Bruus, Stella LeGardeur, Louise Soniat et M. Eugène Fortier, Theodore Soniat, Henry Eider, Semmes Wamsley, Pierre Durieux, Basile Beltran, Henry Harris, Jesse Atkinson, Marc Lejeune et Ferdinand Larue qui vont en partie de plaisir sur sa plantation.

M. et Mme F. J. Villars sont à la Passe Christian pour quelques jours.

Une très intéressante partie de "bridge" a eu lieu chez Mme J. M. Burguières mercredi soir, en l'honneur de Mme Howard Casey de Chicago. Les personnes présentes étaient M. et Mme Robert J. Perkins, Mme A. Britton, Mme T. H. McCarthy, Mlle Zella Logan, Stéphanie Levert, M. Luigi Vitoni, Casteby Jones, A. Breton, J. W. Bentley, C. Fulton.

Le Tuesday Bridge Club s'est réuni mardi chez Mlle Edith Darcantel. Les prix ont été gagnés par Mlle Bettie Werlein, Marguerite Magnolin, Stella Hyman et Mme Louise Landry. La prochaine réunion aura lieu chez Mlle Pauline Loeber.

Mme Vincent Green annonce les fiançailles de sa fille, Mlle Noémie LeBourgeois Green, avec M. Alfred L. Wehr. Le mariage aura lieu à la Cathédrale St-Louis, le 6 mai.

M. W. C. C. Claiborne a réuni quelques personnes à un lunch au Country Club mercredi après-midi.

Mme J. T. Wright a donné une partie de "bridge-waist" jeudi après-midi.

Très brillant, le "bridge" précédé de lunch qui a eu lieu chez Mme R. B. Barrow vendredi après-midi. Parmi les personnes présentes, Mmes William Mehie, L. D. Goodhue, M. B. Maguire, Henry Daspit, Hunter C. Leake, Philip Mentz, Mark B. Boutner, John Rawlins, Albert Soulé, Edward Harper, Louis LeSassier et John M. Heyn.

M. et Mme Robert H. Downman ont donné un ravissant dîner-dance au Country Club jeudi soir. Leurs invités étaient M. et Mme Léon Gilbert, M. et Mme James Puech, M. et Mme Sidney White, Mme T. G. Bush, Mme Sadie Cameron McDonald, Mme E. E. Richardson, Mlle Edith Libby, M. Charles Janvier, Général Dufour, Gerald Pepper et Charles Wolfe.

Duel dramatique ENTRE Mlle Clairon et Mlle Dumesnil

Sur la Scène de l'Opéra de Versailles.

Lors de l'invention et de la préparation des fêtes qui devaient entourer de leur pompe, à Versailles, le mariage de Marie-Antoinette, soit que la duchesse de Villeroi, dans son engagement pour la tragédienne, crût qu'on ne pouvait célébrer l'hymen d'un Dauphin de France, sans Mlle Clairon, soit plutôt que la célèbre actrice fût en quête d'une illustre occasion pour rentrer à la Comédie-Française, on annonça vaguement qu'elle devait rejouer devant la Cour. Donc, à la fin d'avril, il n'était bruit à Paris que d'une répétition qui avait eu lieu sur l'ancien théâtre de la Comédie, d'une répétition "d'Althalie", telle qu'elle devait être exécutée avec les chœurs sur le théâtre de Versailles, et les gens qui avaient assisté à cette répétition, étaient représentés comme ayant été tout à fait subjugués par la majesté théâtrale déployée par Mlle Clairon. Puis, dans les premiers jours de mai, quelques-uns allaient, disant partout que Mlle Clairon, à sa grande mortification, ne jouerait pas le rôle d'"Althalie", qu'elle avait déjà répété, Mme du Barry ayant obtenu du Roi qu'on ne fit pas un passe-droit aussi révoltant à Mlle Clairon, à laquelle le rôle avait appartenu de tout temps, et qui n'avait été que très rarement jouée par Mlle Clairon, et toujours sans succès. Mais Mme la duchesse de Villeroi renouait le ciel et la terre, et sa protégée l'emportait.

Mlle Clairon jouait à Versailles le jeudi 24 mai, "Althalie", et, le mercredi 20 juin, "Tancrède", attendant un mot du Roi, lui faisant dire qu'il verrait avec plaisir qu'elle remontât sur le théâtre; mais le Roi ne se prêtait pas à cette insinuation.

Sur cette injustice faite à la Dumesnil, celle-ci ne pouvait plus paraître à la Comédie-Française sans soulever des transports d'enthousiasme, et des applaudissements frénétiques, et cette chaude et fiévreuse admiration du public enflammant son génie, elle jouait plusieurs rôles "avec une sublimité nouvelle et continue."

A lors, Mme du Barry, qui avait tout d'abord cédé, et laissé triompher la duchesse de Villeroi et Mlle Clairon, se sentant soutenue et appuyée dans sa protection à la Dumesnil par le public de Paris, repartait au Roi, en faveur de sa protégée, et obtenait de Louis XV, que les fêtes de la Cour seraient augmentées d'une représentation de "Sémiramis", où Mlle Dumesnil jouait, habillée d'une splendide robe donnée par la favorite; représentation, après laquelle le Roi lui fit dire "qu'il n'avait jamais été aussi content d'elle."

Dans cette espèce de duel dramatique entre les deux actrices, sur le triomphant théâtre de la Cour de France, il est incontestable que l'avantage resta à Mlle Dumesnil.

Cinq ans de retraite ont toujours nécessairement une influence sur un talent théâtral, et le jeu de Mlle Clairon s'en ressentit. Grimm, qui assistait à ces représentations, s'étonne de la lenteur et de la monotonie que Mlle Clairon mit dans le rôle d'"Aménaïde", qui lui avait fait autrefois une réputation si brillante, et dont les actrices le plus médiocres se tirent toujours avec un certain succès.

Un autre sujet d'étonnement pour le chroniqueur, c'était de trouver Mlle Clairon mal habillée, habillée d'une robe de couleur fauve, mi-brun, mi-jaune, et qui lui donnait l'air d'une "vieille ratatinée." Et même Grimm ne dit-il pas que la salle fit la remarque qu'elle avait la bouche de travers, comme si elle venait d'avoir une attaque de paralysie?

Sur le "fiasco" de la malheureuse femme, qui amena une envolée de méchants petits vers de poëtes insulteurs, lions la férocité lettre de Lekain: "Je mériterais peu, mon cher ami, d'être un de ceux qui ont le plus applaudi au talent de ma "chère reine" (Mlle Dumesnil) et qui chérissent davantage sa personne, si je ne me réunissais dans ce moment à tous ceux dont elle a enlevé les suffrages, dans sa dernière représentation de "Sémiramis" à Versailles. Je vous jure que la satisfaction que l'éprouve est au-dessus de toute expression. Les succès pleins et modestes de ma chère reine ont toujours terrassé l'orgueil et humilié l'envie. Cette dernière" (Mlle Clairon) se déchira le bras: à Dieu qu'elle se déchirât le cœur, ou qu'elle s'empoisonnât de l'adreté de son sang!"

CAUSERIE

La Semaine Sainte à Fontarabie. — Le Vendredi-Saint et la grâce des condamnés. — La légende du rouge-gorge.

Nulle part, même en Italie, les fêtes de la Semaine Sainte ne sont célébrées avec plus de pompe qu'en Espagne. Les cérémonies sévillanes sont fameuses, et les touristes y viennent de tous les coins de l'Europe. Mais dès la frontière, dès Fontarabie, on retrouve l'atmosphère de chaude foi qui fait l'éminente beauté de ces fêtes.

Un religieux qui est en même temps un brillant écrivain et un artiste, le P. Suau, les décrit ainsi:

Nous sommes aux derniers jours de la Semaine sainte. La messe du Jeudi saint va commencer. Sur les nombreux degrés de marbre qui mènent au maître-autel se tiennent immobiles, la lance haute, quatorze soldats romains, vêtus en légionnaires. La messe achevée, ils forment une garde d'honneur devant le dais. Deux d'entre eux marquent la mesure en frappant du glaive leur bouclier. Les autres suivent, à pas rythmés, le noble pas des marches royales. Le calice d'or est déposé dans le traditionnel monument. La clef du tabernacle est passée au cou de l'alcaldé, qui la pètra jusqu'à lendemain. La foule se retire, mais six gardes restent en faction.

Le soir commencent les symboliques cérémonies commémoratives de la Passion. Les douze apôtres sont assis autour du sanctuaire, vêtus de tuniques et de tongs, portant chacun l'insigne de son pouvoir ou l'instrument de son martyre. Le prêtre, représentant le Sauveur, se prosternant à leurs pieds qu'il lave, puis une procession descend la rue aux balcons parés de stores.

Les statues du Christ au jardin, de la Vierge des douleurs, du Christ en croix, sont portées par des pénitents bruns. Les bras du Christ tremblent, sa face émaciée dit sa souffrance, sa robe de velours violet est serrée par un cordon d'or fin.

Les gardes romains marquent le pas en frappant le sol de leurs ancs. La rue silencieuse en résonne. Les douze apôtres suivent. Les marins de la canonnière, les soldats du fort escortent les autres statues, le fusil renversé, le "ros" ou le bétet pen 'ant sur leur dos. L'alcaldé et les notables ont un lourd cierge à la main. Un deuil pèse sur la foule recueillie.

On rentre, et près du monument où repose le saint Sacrement, toute la nuit, jusqu'à l'office du lendemain, six gardes romains veillent en armes.

Le vendredi, les notables sont revenus. L'escouade romaine, immobile et grave, est en faction à la chapelle ardente. Au grand autel, la liturgie du Vendredi saint s'accomplit, éloquente et soignée.

La "funcion" du soir a attiré de France des trains de curieux. Ils encombrant les rues étroites, qu'ils modernisent, surchargent les balcons, remplissent l'église. Des voiles rouges ont été tendus devant les vitraux et enténébré les nefs. Devant l'autel, une haute croix se dresse, d'où pend le Crucifié. En chaire, un moine rappelle les divines douleurs et celles de la Vierge, dont la statue, parée de velours noir, s'élève près de la croix. Sur un catafalque une chasse est placée, sépulchre de cristal et d'or.

De la croix, on va descendre le Sauveur. L'orateur demande aux prêtres d'accomplir ce funèbre devoir. Et deux prêtres en aube montent aux échelles dressées contre la croix. "Donnez, dit l'orateur, donnez à la Mère de douleurs le titre glorieux affiché sur la croix." Et détachant l'inscription de Pilate, les prêtres la tendent à de graves capucins que l'on dirait sortis d'un cadre de Ribera, et qui, avec respect, le portent à la "Dolorosa."

Détachez ces clous, reprend la Mère, détachez-les avec prudence, de peur d'élargir encore ces blessures." On entend des coups de marteau: les clous sont enlevés, et les bras articulés du Christ de bois retombent doucement le long de son corps. Les moines tendent à la Vierge les clous qu'elle conservera. Dans les ténèbres de l'église, la voix de l'orateur retentit plus suppliante: "Nobles prêtres, descendez ce corps ensanglanté. Déposez-le aux pieds de Notre-Dame." Et le corps des clous descend lentement. Les prêtres le reçoivent et le tiennent

étendu devant la Mère de douleurs. Le forateur exprime les souffrances. "La Vierge souffre trop de ce spectacle. Placez votre Dieu dans son tombeau." Et l'on étend le Christ dans la sépulture vitrée, on le couvre d'un voile de dentelles blanches.

Plus solennelle que la veille, la procession se forme. Les douze apôtres en sont exclus: le Vendredi saint ils avaient fui... Mais les gardes romains sont fidèles. Et les statues s'avancent sur l'épaule des hommes robustes; tous les pêcheurs de la côte les escortent, un grand cierge à la main, et tous se découvrent et se taisent, les curieux par prudence, les autres par respect.

Le Samedi saint, au début de la messe, l'escorte romaine infatigable est rangée sur les degrés du sanctuaire. Elle est encore païenne: elle ne s'était agenouillée à aucune des cérémonies précédentes. La grâce ne l'avait pas encore frappée, mais l'heure de Dieu est proche, et l'assistance l'attend avec anxiété.

Au premier mot du "Gloria," le voile qui couvrait le tableau du Christ ressuscité est déchiré. Aussitôt, d'une seule chute, les quatorze gardes et leur chef tombent à la renverse; leurs casques roulent, tandis que les cloches annoncent éperdument la victoire de Dieu, et que les vieux pêcheurs basques se sourient finement d'un air qui veut dire: "Hein! les voilà donc matés!"

Le "Gloria" terminé, le chef de l'escorte se relève, la tête nue, et de son glaive dégainé, il va toucher un à un ses hommes pour s'assurer qu'ils vivent encore. Tous se soulèvent alors, et nu tête, à deux genoux, vaincus, et convertis, ils s'écroulent dévotement devant la messe.

Puis, la lance renversée, le casque mis à l'envers, en signe de défaite, ils sortent pieusement de l'église, où, tout à l'heure, ils entraient glorieux.

Ne leur dites pas, à ces mariniers-basques, qu'ils ont joué une puérile comédie. Ils nous ont fait assister au drame semi-historique, tel, sans doute, qu'il instruisait nos pères au douzième siècle, et ils savent ce que leurs attitudes symboliques traduisent de vérités profondes. Depuis qu'existe Fontarabie, dans l'étroite rue aux lourds balcons, des cortèges semblables ont passé chaque année. Ils passeront encore longtemps, car la foi des bons gens n'est pas près de crouler sous l'assaut continu de l'envahissant scepticisme et de la contagieuse sottise.

C'est le Vendredi-Saint que, dans l'ancienne monarchie, le chancelier scellait les lettres de rémission.

Cet usage datait des temps féodaux. En effet, les poèmes chevaleresques du onzième et du treizième siècles en font mention. Le roman de "Gérard de Roussillon" nous montre la Reine priant le Roi d'accorder en ce jour la grâce aux criminels.....

On raconte que le plus pieux des rois de France, saint Louis, ne voulut pas, en une circonstance, faire fléchir la justice, même en ce jour de rémission.

C'était un Vendredi-Saint. Les parents d'un gentilhomme détenu au Châtelet vinrent demander au Roi la grâce du coupable.

Saint Louis lisait alors son bréviaire. Il posa alors son doigt sur le verset où il en était: "Heureux ceux qui gardent le jugement et y font la justice en tout temps."

Le Roi fit venir le prévôt. Celui-ci lui apprit que les crimes du gentilhomme étaient énormes. Sur quoi saint Louis refusa d'accorder la grâce demandée.

Vieille légende: Le Sauveur était sur la croix. Les oiseaux vinrent se poser sur l'instrument de supplice.

La pie méchante, ne craignant pas d'insulter le Christ expirant, et c'est pourquoi elle est impure et maudite. Un autre oiseau qui avait le plumage gris, s'approcha timidement du Crucifié, en jetant quelques cris plaintifs.

De ses ailes, il essuya le visage couvert de sang et de larmes du Rédempteur. De son bec, il arracha quelques épines de la couronne qui déchirait le front divin.

On dit qu'alors une goutte de sang tomba sur la gorge du petit oiseau et pour toujours colora son humble plumage.

Et, continue la légende, le Christ dit au petit rouge-gorge: "Sois béni, toi qui prends part à mes douleurs. Partout où tu iras le bonheur et la joie t'accompagneront. Tes cris auront la couleur du ciel et tu seras désormais l'oiseau du bon Dieu, le porteur des messages heureux."

Il y avait encore, autour du divin Crucifié, la tourterelle compaignonne qui adorait: "Kyrie!" "Kyrie!" et l'hirondelle en gentil, qui, de même que le rouge-gorge, essayait de briser avec son bec les épines cruelles. En marge des Évangiles, respectueusement, l'âme populaire a tissé ainsi la trame gracieuse de ses légendes.

CUISINE.

Purée de Marrons (pour garnitures).

Fendre 1 kilogramme de marrons et les faire griller au four. Les épousser minutieusement et les employer dans une casserole avec 50 grammes de beurre frais, un demi-pied de céleri, une pincée de sel et un morceau de sucre. Mouiller abondamment de bouillon blanc et laisser cuire à petite bouillonne pendant 1 heure 1/2. Egoutter les marrons et les passer rapidement au tamis fin. Délayer à la consistance voulue avec le restant de la cuisson des marrons, à laquelle on ajoutera un décilitre ou deux de lait bouilli ou de crème double. Au moment de servir, incorporer 25 grammes de beurre frais.

Cette purée est fréquemment servie avec les rôtis de venaison.

Profiteroles au Café ou au Chocolat

Cet entremets dérive aussi de la pâte à choux. On couche seulement les choux d'un quart moins volumineux que pour les choux à la crème. On remplit les profiteroles d'une crème pâtissière à la vanille, un café ou un chocolat et, après les avoir dressés en rocher, on les nappe de quelques cuillerées de crème anglaise au chocolat ou au café. Cet entremets se sert froid ou chaud.

MENU.

Bergères d'huîtres au Caviar
Crème Princesse
Suprêmes de Turbot Cautin
Selle de veau Orloff
Filet mignon Potapour
Petits soufflés d'Épinards
Gratin au champagne
Faisans et Cailles Rôtis
Ballotine d'Agneau à la gelée de Xérès
Salade Diplômée
Aubergines à la Turque
Soufflés Jeannette
Fritandises et Fruits
Château-Jumeau 1891
Château-La Mission 1895
Romanée Conti 1897
Champagne Napoléon 1820
Ansette verte Bols

Services Religieux.

CATHÉDRALE ST-LOUIS.
Chartres, pres Orléans.

Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures.

STE MARIE, Archevêché.
Chartres et Ursulines.

Dimanche, messes à 5:30, 7:00, 8:00 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULÉE-CONCEPTION (Jésuites), Baronne et Commune.
Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

STE ANNE,
St-Philippe pres Roman,
Dimanche, Messes à 6 h 1/2, 8 et 9 h 1/2 heures.

ST AUGUSTIN,
St-Claude et Bayou.
Dimanche, messes à 6:30, 8, 9 et 10:30.

ST ANTOINE DE PADOUÉ,
Conti et Rempart.
Dimanche, Messes à 8 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement, Chapelet, Méditation et Bénédiction.

ST-PATRICK,
Camp, pres Girod.
Dimanche, Messes à 6 h. 30; 7 h 8 et 10 h.

ANNONCIATION,
Marais et Mandeville.
Dimanche, messes à 7, 8 et 9:30 à 5 heures Rosaire et Bénédiction

STE ROSE DE LIMA,
Bayou Road entre Broad et Dor genois.
Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

ST VINCENT DE PAUL,
Dauphine, pres Montegut,
Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Bénédiction à 4:30 P. M.

ST-THÉRÈSE,
Camp et Krato.
Dimanche, Messes à 6, 7, 30; à 8 30 pour les enfants. Grand messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

MATEB DOLOBOSA,
Coin Cambronne et Burthe, Carrollton.
Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M.

PREMIÈRE ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE FRANÇAISE,
(Fresbytérienne)
de la Nouvelle-Orléans.
Horaire des cultes: Tous les dimanches à 3 h. P. M., dans le Temple situé à l'angle des rues Canal et Derbigny.
Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Rév. P. P. Briot, No. 1213 Avenue Washington.

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST,
4401 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon.
Dimanche matin, service à 11 heures Mercredi soir séance à 7:45.

RIDES, cicatrices, marques de peccés, tumeurs, verrues, disparaissent à jamais; notre méthode approuvée par le Rapport de Santé des États-Unis.

COMAN PHILLIPS CO. 2651 rue du Canal
3 mai - 6m - 4im

SUGRERIES POUR PAQUES
Certs, Lapis et Nouveautés en Candis pour Pâques.
Le plus bel assortiment à la Nouvelle-Orléans.
Furst & Kraemer
DEUX MAGASINS
105 Baronne, 833 Canal.